

CHARLES GRANDMOUGIN

La

M  
110.031

# Nuit de la Toussaint

DRAME ALSACIEN EN UN ACTE ET EN VERS

PARIS

BERGER-LEVRAULT & C<sup>ie</sup>

*Éditeurs*

5, RUE DES BEAUX-ARTS, 5

P.-V. STOCK

*Éditeur*

155, RUE SAINT-HONORÉ, 155

1908

*Mm*

A

MONSIEUR XAVIER NIESSEN

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU « SOUVENIR FRANÇAIS »

*Je dédie cette œuvre*

*en toute affection.*

La Nuit de la Toussaint a été jouée pour la première fois au théâtre municipal de la Gaîté, à Paris, le 8 avril 1908 (matinée du *Souvenir français*).

PERSONNAGES :

BRIGITTE WALTER, femme de Walter . . .	M <sup>me</sup> VERTEUIL de l'Odéon
ANNA MATHIAS, fille de Mathias . . . . .	M <sup>lle</sup> HERVAL du Théâtre du Parc
MATHIAS. . . . .	MM. CORNAGLIA de l'Odéon
MICHEL WALTER . . . . .	Ch. GRANDMOUGIN
CHRISTIAN WALTER, fils de Michel Walter.	BRUNIÈRE du Th. Sarah-Bernhardt
FRITZ, le colporteur . . . . .	BAUMÉ du Théâtre Réjane
HANS, soldat allemand. . . . .	TROSCH

*La scène en Alsace, près de la frontière, de nos jours.*

# La Nuit de la Toussaint

---

Salle à manger ; intérieur alsacien, mobilier de bois ciré. Le soir ; une lampe allumée. Une cheminée avec feu de bois. Porte au fond, fenêtre à gauche et fenêtre à droite, sur le jardin.

## SCÈNE I

WALTER, seul, assis

Le « Souvenir français » en Alsace ! La foule  
Autour du monument faisait mouvoir sa houle !  
Les cœurs de tous étaient ouverts comme des fleurs !...  
C'est la première fois qu'on voit les trois couleurs !  
En elles revivait la France tout entière,  
Mais on ne les permet, hélas ! qu'au cimetière !

On frappe.

Entrez !

## SCÈNE II

HANS, soldat allemand

Monsieur Walter, est-ce que vous logez  
Des gens de ce pays ou bien des étrangers ?...  
Ma consigne est de vous le demander.

WALTER, sans se retourner

Personne.

HANS

Donc, pas de visiteur ?

WALTER

Non... Cela vous étonne ?

HANS

Je ne dois m'étonner de rien. Et mon devoir  
C'est simplement d'interroger et de savoir,  
Mais je dois profiter de cette circonstance  
Pour vous rappeler...

WALTER, brusquement

Quoi ?

HANS.

J'y mets de l'insistance,  
Sachant parfaitement que je suis importun...  
Pour vous mander encor, à vous, comme à chacun,  
Que ces couleurs de France, aujourd'hui tolérées,  
Et que l'on vient de voir partout dans ces contrées,  
Nous ne les permettons qu'au cimetière.

WALTER

Ainsi,

C'est tout ?

HANS

C'est tout.

WALTER

Bonsoir, alors !

HANS

Bonsoir aussi,

Monsieur Walter !

Il sort.

### SCÈNE III

WALTER, seul

Enfin, on les vit tout de même,  
Les trois couleurs, le bleu, blanc, rouge que l'on aime !  
C'est plus qu'un souvenir, et c'est presque un espoir !  
Mais l'horizon d'Alsace est un horizon noir !...  
On n'y peut rien ! La force est maîtresse absolue.

### SCÈNE IV

Entrée de Fritz le colporteur

WALTER

Tiens, Fritz le colporteur ! bonsoir !

FRITZ

Je vous salue !

WALTER

Tu dois aller en France ?

LE COLPORTEUR

Oui, ma foi ! C'est tout près !  
On passe dans le val, on atteint les forêts,  
Et l'auberge française est au bout, près des landes.  
— Que faudra-t-il vous rapporter ?

WALTER

Tu le demandes ?  
Mais, comme d'habitude, un peu de bon tabac.

LE COLPORTEUR

Et puis après ?

WALTER

Après ? le nouvel almanach,  
Et plusieurs bons journaux interdits en Alsace ;  
Quand on les lit, ça vous fait du bien où ça passe !  
Mais ne te fais pas prendre, au moins !

LE COLPORTEUR

Pas de danger.  
J'ai des yeux d'épervier avec un pied léger  
Et je connais par cœur tous les sentiers de chèvre.

WALTER

Et les douaniers ?

LE COLPORTEUR

Ah ! bast ! moi, je trotte sans fièvre  
Dans ce pays natal connu depuis longtemps !

WALTER

Alors, c'est convenu ! Je reste et je t'attends ;  
Je ne sortirai plus ce soir, la nuit est sombre.

LE COLPORTEUR

La nuit, ça m'est égal ! Moi, je vois clair dans l'ombre,  
Comme les chats... étant un peu contrebandier.

WALTER

Moi, je suis un ancien qui chérit son foyer.

SCÈNE V.

Brigitte rentre du dehors

Et ma femme qui rentre est aussi casanière.  
— D'où viens-tu donc si tard ?

BRIGITTE

J'étais à la prière.

LE COLPORTEUR

Bonsoir, ma bonne dame, ou plutôt

Bonne nuit !

Car on n'y voit plus trop.

BRIGITTE

C'est vrai ! Le jour finit  
De bonne heure en ce mois si triste de novembre.

LE COLPORTEUR

Je comprends après tout que l'on aime la chambre,  
Mais je comprends aussi qu'on aime l'air des bois !

WALTER

A Brigitte      Au colporteur  
L'air de France surtout ! — Il y va ! — Je te vois  
Comme un trait d'union entre nous et nos frères !

LE COLPORTEUR

Ah ! dam ! Tant que les temps nous resteront contraires,  
Il faudra bien, prudents, — mais non pas résignés, —  
Faire un peu la navette à travers les douaniers !

Il sort.

WALTER

Bon voyage !

## SCÈNE VI

Cloches au loin, graves et lentes

WALTER, triste, pendant que Brigitte range dans la chambre

Le jour des morts ! Le cimetière !  
On dirait aujourd'hui que la nature entière  
Se mêle à notre deuil et comprend nos douleurs !  
Et puis, ce monument français couvert de fleurs,

Monument des soldats tombés pour la patrie,  
Oh ! quelle émotion pour tous !...

Comme l'on prie  
Pour tous ces grands vaincus, héroïques, toujours !  
Pauvre Alsace ! Les jours passent ! les temps sont lourds ;  
Rien ne change depuis soixante-dix !...

Personne  
Ne semble s'émouvoir sur nous !  
Oui, l'on grisonne,  
On blanchit, et la mort viendra, certainement,  
Sans que je puisse voir notre affranchissement !...  
Nos âmes s'en iront là-haut, toutes meurtries !...

BRIGITTE

Allons ! Michel ! allons ! Encor ces rêveries !

WALTER

Ah ! ce n'est pas un jour de soleil et d'espoir !  
Le ciel est gris, l'aurore est morne comme un soir,  
Et nous sommes le soir aussi...

BRIGITTE

Mais, à ton âge,  
Ce n'est pas la vieillesse !

WALTER

Oui, tu me fais courage  
Et de plus vieux que moi sont, ailleurs, plus contents !  
Mais le chagrin, hélas ! vieillit avant le temps,

Et les mois douloureux nous semblent des années !

*Il tisonne.*

Nos regards sont plaintifs et nos âmes minées !...

*Avec brusquerie.*

Et ce fils tant aimé de nous qui n'écrit pas !...

BRIGITTE

Il doit être à Marseille, à présent.

*Des soldats*

Ont débarqué, venant du Maroc ; sa blessure  
Est très légère, et moi, sa m're, je suis sûre,  
— Car je crois avec force à mon pressentiment, —  
Qu'il est en vie et pense à nous en ce moment !

WALTER

Soit, mais je ne reçois rien de lui ! c'est étrange !

BRIGITTE

Cela viendra !

WALTER

Brigitte ! avec toi, tout s'arrange !  
Tu crois au bien, tu crois à l'avenir...

BRIGITTE

*Je crois*

Tout simplement que les malheureux ont des droits  
Et que parfois, pour eux, le ciel sombre s'éclaire.

WALTER

Pas souvent !

BRIGITTE

On n'a pas le paradis sur terre !

WALTER

Le purgatoire, tout au plus !

BRIGITTE

Et cependant,  
Si l'on ne pouvait rien se mettre sous la dent,  
Si l'on était malade et si la mort cruelle  
Nous séparait ! —

*Mouvement de Walter.*

La vie est pour nous encor belle  
Si nous nous comparons à beaucoup d'autres gens,  
Comme nous opprimés et, de plus, indigents,  
Ou bien cloués dans leur fauteuil, presque incurables ;  
Ah ! Michel, nous pourrions être plus misérables !...

WALTER

Mais notre fils, enfin, n'est-ce pas un tourment ?

BRIGITTE

Moi, je le dis, il n'est pas mort !

WALTER

Ton sentiment  
Est peut-être, après tout, un peu divinatoire,  
Mais moi, j'aimerais mieux la lettre qui fait croire !

BRIGITTE

Saint Thomas !

WALTER

Eh ! mon Dieu ! le Christ l'a bien compris :  
Un peu de défiance a quelquefois son prix !

BRIGITTE

Et moi, ma confiance en Dieu m'est bien plus douce.

WALTER

Fais ce que tu voudras !... Quand on vit sans secousse,  
On a santé plus forte !

BRIGITTE

Et moins méchante humeur !  
Calme-toi ! Prends ta pipe et sois le bon fumeur  
Qui se console au coin de l'âtre, en ce jour triste.

*Elle lui donne sa pipe ; il la fume au coin du feu.*

*A part.*

Quand je dis tout cela, je me semble égoïste,  
Mais il faut bien mentir à soi-même ; il faut bien,  
Pour lui faire oublier son mal, cacher le mien  
Et, le cœur tout saignant, lui parler d'espérance !  
Si je prends du bonheur la trompeuse apparence,  
Il aura quelque peu de bonheur, par reflet !

*Haut.*

Il nous faut accepter chaque jour comme il est,  
Mon homme, et se serrer les coudes !

WALTER

Oui, ma femme ;  
Tout ce que tu me dis vient d'une excellente âme,  
Et je tâche à te prendre un peu de ta vertu.

*On frappe.*

SCÈNE VII

Entrez !

C'est le voisin Mathias !

Comment vas-tu ?

MATHIAS

Mais pas mal, et vous deux ?

WALTER

Nous, comme de coutume.

Un peu mieux, cependant, malgré ce temps de brume,  
Car, tantôt, nous avons parlé de nos grands morts,  
De Kléber, de Desaix, hommes loyaux et forts,  
Qui sont nés autrefois sur la terre d'Alsace !  
Leur gloire indestructible honore notre race ;  
Leurs cœurs sont des clartés sur la nuit de leurs corps !

MATHIAS, gêné

Ah !... la cérémonie !...

WALTER

Oui, tous étaient dehors  
Autour du monument de nos soldats !

La France

Revivait là. Chacun sentait une espérance  
Se mêler, frissonnante, aux larmes de son deuil,  
Et sous notre vieux joug protester notre orgueil !  
Le plus sceptique alors se sent tout près de croire,  
Car les morts sont vivants, quand ils sont pleins de gloire !

Tu ne dis rien, Mathias !

Ah ! c'est que... j'oubliais !...

Ton fils n'est pas allé du côté des Français :

Il sert là-bas !... Où donc ?... Du côté de Mayence ?...

MATHIAS

Tu sais pourquoi.

Ma pauvreté, c'est ma défense !

S'il n'avait pas servi là-bas quand vint son tour,

Moi, j'étais ruiné par l'amende en un jour,

Et le sequestre en plus me mettait sur la paille !

C'était trop dur.

Il est parti, vaille que vaille,

Pour me garder du pain et sauver la maison ;

Tu ne dis rien, Michel ? N'avais-je pas raison,

Bien que pour moi la chose ait mauvaise apparence ?

Toi, tu pouvais laisser le tien servir la France :

Tu ne connaissais pas l'affreuse pauvreté

Et tu payais rançon pour ta fidélité !...

Tu ne me réponds pas ?

WALTER, sombre

Moi, je n'ai qu'à me taire.

MATHIAS

Aurais-tu fait ainsi n'ayant qu'un coin de terre

Et quelques sous, bien peu, gagnés péniblement ?

WALTER, énergique

Je ne vois pas mon fils sous le casque allemand !...

Enfin, ta conscience est, je crois, sans reproche ;

N'en parlons plus...

J'entends un pas qui se rapproche.  
A Brigitte.  
C'est donc le jour des visiteurs ?

BRIGITTE

Non ! ce n'est rien ;  
Le vent a fait craquer les cerisiers...

MATHIAS

Ou bien  
Une porte mal jointe a battu dans la grange...

WALTER, écoutant

Cependant, il me semble entendre... Ah ! c'est étrange !  
Allons voir !

Il va à la porte et l'ouvre.

Qui va là ?...

Personne ?...

Si, pourtant ;

Une ombre ! — Un voyageur qui peut être hésitant,  
On distingue très peu, car la nuit n'est pas belle !...  
Approchez donc ! — Que voulez-vous ?

Tiens ! il m'appelle !

Quelque étranger venu pour la fête, aujourd'hui.

Il se dispose à sortir tout à fait.

MATHIAS

Allons-y tous les deux !

Ils sortent.

BRIGITTE, à part

Mon Dieu, si c'était lui !

SCÈNE VIII

Entrée de Christian le légionnaire.

WALTER, sur la porte avec Mathias

Très ému.

Christian !

BRIGITTE, éperdue

Christian !

Ils s'embrassent avec force.

Walter ferme la porte, Christian ôte son bonnet et son pardessus et apparaît avec sa tunique et son pantalon rouge de légionnaire.

MATHIAS, à Christian

Mon Dieu ! quelle imprudence !

CHRISTIAN

Pas du tout ! Mes parents sont tout près de la France ;  
Ne pas les embrasser, ce serait un remords !  
Ils me verront vivant pour la fête des morts !

WALTER

Brave cœur !

BRIGITTE

Brave enfant !

WALTER, inquiet

Est-ce bien sûr ?... Personne

Ne t'a-t-il vu ?

CHRISTIAN

Mais non ! tout est noir !

BRIGITTE, émue

Je frissonne !

CHRISTIAN

Dans le vent déchainé de l'automne, mes pas  
Se mêlaient au grand bruit des eaux, comme au fracas  
Des branches que jetait par terre la tempête.  
Mais votre Christian ne perdait point la tête,  
Et retrouvait toujours bravement son chemin!...  
Enfin, me voilà donc chez moi jusqu'à demain !

BRIGITTE

Et ta blessure, enfant !

Tu me parais si leste !

CHRISTIAN, dégagé

Bast ! J'ai tout oublié, ma blessure et le reste,  
Quand j'ai foulé le sol natal, le sol des miens !  
Et quand, de tous nos vieux vallons alsaciens,  
Monta le grave appel des cloches bien connues,  
Des larmes de bonheur à mes yeux sont venues !  
— Mais vous, mon vieux Mathias,

Vous ne me dites rien !

MATHIAS

C'est que je suis ému !... très ému ! C'est fort bien  
D'être debout dans son devoir, quoi qu'il advienne,  
Et de servir au loin la patrie ancienne !

CHRISTIAN

Oui, dans la légion étrangère, ma foi !  
C'est un rude plaisir d'être ainsi hors la loi ;  
Mais, j'oubliais, voisin Mathias, et votre fille ?

MATHIAS

Pour l'instant, Christian, c'est toute ma famille.

CHRISTIAN

Elle va bien ?

MATHIAS

Fort bien !

CHRISTIAN

Et votre grand garçon ?

WALTER, *à moitié ironique*

Il voyage !

MATHIAS, *gêné*

Bonsoir ! Je rentre à la maison !

WALTER

Pas un seul mot, Mathias !

MATHIAS

Entendu.

CHRISTIAN

Quoi ! pas même  
A la petite Anna ! car vous savez, je l'aime  
Toujours un peu...

WALTER

Toujours ? — Soit, mais reste prudent !  
Si l'on te prend ici, tu sais ce qui t'attend :  
La prison et le casque allemand !

CHRISTIAN

On ignore  
Mon arrivée.

BRIGITTE, inquiète

On peut la connaître !

WALTER, ferme

L'aurore  
Ne doit pas te trouver ici !

BRIGITTE

J'ai peur pour toi !  
Je crains affreusement l'inexorable loi !  
Et cependant je t'aime et c'est rancœur amère  
Qu'un fils soit un proscrit sous le toit de sa mère !

WALTER, insistant

Bonsoir, Mathias ! et pas un mot !...

MATHIAS

— Je te promets.  
— Au revoir, Christian !

Il sort.

SCÈNE IX

CHRISTIAN

Au revoir. — Oui, j'aimais  
Sa fille et je n'ai rien oublié.

WALTER

Triste affaire !  
Il ne faut pas s'aimer de trop loin !  
Je préfère  
Pour toi quelque Française, au pays d'où tu viens !

CHRISTIAN

Les souvenirs d'enfants sont de puissants liens !

WALTER, un peu froissé

Alors tu viens ici non pour nous, mais pour elle ?

CHRISTIAN, avec abandon

Certes, pour vous d'abord !... Mais je reste fidèle  
A sa douceur, à sa tendresse, à ses beaux yeux !  
Je n'ai pas pu la remplacer sous d'autres cieux,  
Et mon entêtement n'a pas vu sa pareille !

WALTER, un peu moqueur

Ah ! bah ! tu changeras comme change l'abeille,  
Qui s'en va découvrant du miel de fleur en fleur !...  
Entre nous, un soldat est quelque peu voleur...  
Voleur d'amour, s'entend.

CHRISTIAN, sérieux

Oui, pour la bagatelle ;  
Mais l'amour que j'éprouve est tout autre avec elle.

WALTER

Un routier comme toi qui nage dans le bleu !...  
Ma foi, je n'en crois rien ; et toi, femme ?

BRIGITTE

Oh ! mon Dieu,

On a vu des amours constants dans notre Alsace,  
Des fiancés têtus et fiers que rien ne lasse  
Et qui veulent s'unir en dépit du malheur !  
Et toi-même, Michel, lis au fond de ton cœur :  
Laissant tout autre amour, tu savais bien m'attendre.

WALTER, gêné

C'est que, dans ce temps-là, chacun était plus tendre !  
Enfin ! ne parlons plus des choses de jadis !...  
Disons-nous seulement : Le fils est au pays !  
Et mettons-nous à table !

A Christian.

As-tu faim ?

CHRISTIAN

Je n'ai guère

D'appétit !

WALTER

Moi non plus.

CHRISTIAN

Oui, c'est comme à la guerre,  
Quand on est tracassé du péril !

WALTER

C'est égal,  
Un coup de vieux vin blanc ne fera pas de mal.

*Brigitte apporte une vieille bouteille.*

WALTER, content

Du molsheim !

*Ils boivent tous trois et s'attablent.*

CHRISTIAN

C'est joli tout de même ! — En campagne  
Nous ne connaissons pas cela ; dans la montagne,  
Au Maroc, on n'avait souvent que du café.  
Ça n'empêche ! Et parfois nous avons triomphé !  
L'ivresse du combat, ça vaut une autre ivresse !  
Et puis, c'est ce chiffon auquel on s'intéresse,  
Le Drapeau, trois couleurs, si chères à nos yeux,  
Symbolisant pour nous la France des aïeux,  
La France, qui de loin nous regarde, attendrie !

WALTER, violent

Ah ! toi, du moins tu peux mourir pour la Patrie !  
Mais moi, dans mon pays je suis comme en exil !...  
Et j'aimerais mieux être au diable, en plein péril,  
Que de ronger mon frein dans l'horreur du silence !  
— N'en parlons plus !

CHRISTIAN

Mais si ! mais si !

WALTER

La violence

De mon mal est moins grande en criant ma fureur !...

Cloches au loin.

Se reprenant à songer.

Ah ! ces cloches en deuil, ça vous trouble le cœur !

CHRISTIAN

Oui, leur accent plaintif me remet en mémoire  
La légende de la Toussaint...

BRIGITTE

Légende noire

Et glorieuse !

WALTER

Amer et puissant souvenir !

CHRISTIAN

Ah ! oui, les guerriers morts que l'on aime à bénir,  
On m'a conté jadis qu'en cette nuit obscure,  
Reprenant tout à coup leur ancienne figure,  
Ils reviennent sans nombre et passent dans le vent !  
On dit qu'ils sont partout dans l'air, essaim vivant,  
Se mêlant au galop sinistre des nuages,  
Qu'ils promènent leurs cœurs encore pleins d'orages,  
Sous le ciel du pays qu'ils revoient un instant,  
Et que leur tourbillon, funèbre et palpitant,

Rappelle à leurs enfants les devoirs qu'on oublie !

*Avec conviction.*

O grands morts faits de gloire et de mélancolie,  
Ah ! si vous êtes là, si vous pleurez sur nous,  
Sachez que nous restons toujours dignes de vous,  
Et que l'espoir n'est pas une tombe fermée !  
Sachez bien que nous tous, nous, la race opprimée,  
Nous demeurons fixés à ce que nous aimons  
Ainsi qu'au sol natal les arbres de nos monts !

BRIGITTE

Fils que j'aime et pour qui je tremble, je t'admire  
Dans ta témérité qui garde son sourire !  
Et ton cœur est l'écho de notre propre cœur.

*On frappe.*

WALTER, *troublé*

On frappe !... On n'est jamais tranquille !

BRIGITTE

La terreur

Avec mon fils chéri dans nos murs est entrée !...  
On frappe doucement,  
J'ai peur !

WALTER, *sourdement*

Cette soirée

Est sinistre.

ANNA, *dehors*

Ouvrez donc ! c'est moi ! n'hésitez pas !

CHRISTIAN

Oui, cette voix qui tremble et qui parle tout bas,  
C'est celle de la fille aux doux yeux que j'adore !  
Anna !

SCÈNE X

Walter va ouvrir avec précaution

CHRISTIAN, embrassant Anna avec force

Je suis bien sûr que tu m'aimes encore,  
Et qu'à mon cœur ton cœur tout entier se donna !

ANNA, très troublée

Oh ! mon cher Christian !

CHRISTIAN

Oh ! ma petite Anna !

WALTER, à Anna, sévèrement

Ton père t'a parlé !...

ANNA, finement

J'ai su lui faire dire  
Que Christian était chez vous.

WALTER, grognon

On lui soutire  
Ce que l'on veut au vieux Mathias !

ANNA

Il a fallu

Un cœur comme le mien fidèle et résolu  
Pour lui faire avouer la chose !...

*Les fiancés se placent au bout de la table et causent ;  
les vieux sont au foyer, les regardant.*

*Anna, à Christian.*

Ah ! ta présence

Est un péril pour toi..., pour nous..., et plus j'y pense,  
Plus j'ai peur !... Cependant, quand l'amour a parlé,  
Après un temps si long, tristement écoulé,  
Il ne nous reste plus qu'une idée : être ensemble !  
... Oui, je te vois, ton cœur palpite, ta main tremble,  
Compagnon de l'enfance, ami des jours passés !...  
Tu me prends dans tes bras, c'est tout ce que je sais !

*WALTER, gravement*

Brigitte, qu'en dis-tu ?

BRIGITTE

C'est chose naturelle !

Des amoureux ! Qui donc leur chercherait querelle ?  
Ah ! Michel, nous étions autrefois aussi fous !

WALTER

D'accord, mais ces temps-là étaient des temps plus doux !

BRIGITTE

Les amoureux, c'est fait d'ivresse et de courage !  
Et comme les oiseaux ça chante dans l'orage !...

CHRISTIAN, à Anna, très tendre

Te souviens-tu des bleus myrtils que nous cueillions,  
Dans la forêt d'automne où passaient les rayons  
Du soleil d'ambre et d'or à la flamme élémentaire ?

ANNA, attendrie aussi

Te souvient-il aussi de la combe dormante  
Où chantait une source au cristal si joli ?  
Où, pénétrés tous deux de tendresse et d'oubli,  
Nous laissions s'envoler les heures bienheureuses ?...

CHRISTIAN

Et je revois les soirs aux ombres vaporeuses  
Où nous hâtions vers le foyer nos pas errants ;  
Sachant bien qu'on serait grondés par les parents !

WALTER

Oui, les parents grondaient et pardonnaient quand même,  
Car les parents, hélas ! savent comment on aime !

BRIGITTE

Et les enfants, sournois, savent en abuser !

CHRISTIAN, à Anna

Et moi je songe encore à ton premier baiser,  
Au baiser solennel des fiançailles douces,  
Dans le bois de sapins, sur le velours des mousses !...  
Sous les arceaux profonds, presque religieux,  
Dans la beauté du soir, s'exhalèrent nos aveux !...  
Autour de nous mourait la lumière indécise !...  
C'était touchant et beau comme dans une église !...

ANNA, à Christian

Ah ! l'église, irons-nous jamais ?

CHRISTIAN

Il faudra bien.

WALTER, énergique

Il faudra ! Pauvre enfant ! tu parles en chrétien !...  
Mais tu t'es mis toi-même au ban de ton village,  
Tu sais bien que la loi sans nom, la loi sauvage,  
Peut te jeter ce soir au cœur d'une prison  
Et de ton beau devoir faire une trahison !...

ANNA, très triste

Plus tard !

CHRISTIAN, de même

Oh ! oui, plus tard.

ANNA, douloureuse

Les heures seront lentes !  
Les heures de l'absence, hélas ! heures dolentes  
Où le cœur tout meurtri s'égoutte pleurs à pleurs !  
Les fleurs des souvenirs sont de bien douces fleurs,  
Les fleurs d'espoir, ce sont chimères qu'on caresse,  
Mais le bonheur qu'on touche est la suprême ivresse,  
Et le pauvre cœur, las d'avoir tant convoité,  
Veut enfin le repos dans la réalité !

CHRISTIAN, févreux

Ne dis pas le repos, mais bien plutôt la vie  
Et le foyer, au bout de la route suivie !  
Dis plutôt le bonheur des époux palpitants,  
Chauds comme le soleil, frais comme le printemps,  
Et qui, pareils aux bois changeants où court la sève,  
A chaque jour qui vient croient faire un autre rêve !

L'horloge sonne.

WALTER, se levant et grave

Des rêves ! Ce n'est pas le moment ! Le temps fuit !  
Christian ! Il faudrait profiter de la nuit  
Pour regagner en paix la frontière de France.

ANNA, avec un sanglot

Partir ! Partir ainsi ! Partir, toi, l'espérance !...  
Et me laisser, hélas ! seule après t'avoir vu  
Rien qu'un instant si court et si doux !...

BRIGITTE, peureuse

Ah ! pourvu  
Qu'il puisse s'en aller d'ici sans qu'on le prenne !

ANNA

C'est vrai ! c'est vrai ! J'étais folle !

CHRISTIAN, énergique

Qu'il t'en souviene !...  
Je suis à toi, toujours !...

ANNA

Toujours !

CHRISTIAN

Et je t'attends,  
Plein de force, au delà de l'espace et du temps !...

*Rumeurs au dehors.*

WALTER

Des rumeurs au dehors ! Ah ! la chose est mauvaise !

*Solennel.*

Oui, mon fils bien-aimé, ta présence me pèse !...  
C'est cruel !

BRIGITTE

Très cruel !

*WALTER, embrassant son fils avec douleur*

Adieu !

*CHRISTIAN, plus ferme et remettant son manteau*

Par le verger,  
Je vais gagner les bois avec un pied léger  
Et, par delà les bois, la route de traverse ! —  
J'ai tout pour moi, le vent, et la nuit, et l'averse !  
Un autre peut trouver que ce temps est malsain,  
Mais c'est, pour moi, le temps qu'il faut au fantassin !...  
Adieu !

*Ils s'embrassent tous tendrement.  
Christian sort par une fenêtre basse.*

SCÈNE XI

WALTER, écoutant des pas et des voix sourdes

Tous ces bruits-là, ça sent bien la police !  
Sans doute ils vont venir ici, pleins de malice,  
Inspecter nos buffets et fouiller la maison !...  
C'est Christian qu'on veut, c'est lui, c'est mon garçon !...  
Mais vous ne l'aurez pas de sitôt, je l'espère !  
Pas plus que vous n'avez le cœur de son vieux père !...  
— Les pas précipités s'approchent...

BRIGITTE, écoutant

Non ! plus rien !

WALTER, avec autorité

Et voilà ce que c'est, pourtant, d'être un ancien !  
Il me semble à présent que je suis à la guerre,  
Et que l'on est surpris au fond d'une chaumière  
Par les hulans, ces noirs cavaliers de la mort !  
— C'était ainsi jadis, quand on était plus fort,  
Et qu'on avait son bon fusil de volontaire !...  
— A présent, c'est fini !!! Notre Alsace est par terre  
Et l'on se bat avec des mots !...

Encor faut-il

Ne pas parler trop haut, par crainte du péril !...  
Ah ! misère de nous !

BRIGITTE

Calmez-vous ! du silence !

WALTER

Du calme ? J'en ai trop !

Je me fais violence !

BRIGITTE

On ne le dirait pas !

WALTER, très ému, après un silence

Que devient notre enfant ?

ANNA

Chaque instant qui s'écoule est un siècle !

WALTER, avec certitude

A présent,

Je suis à peu près sûr que la maréchaussée,

Vient pour saisir sa proie et qu'elle est plus pressée !...

Oui, c'est cela !

On cogne.

Que voulez-vous ?

LA VOIX DE HANS, brutale.

Ouvrez ! La loi

Le veut !

WALTER

Et quelle loi ?

LA VOIX

Tu le sais bien.

WALTER, hypocrite

Ma foi !

Pas du tout, je dormais déjà.

LA VOIX

Toi ? quelle histoire !

Ouvre, au nom de la loi !

WALTER, moqueur

Par cette nuit très noire,  
Sait-on bien, mon gaillard un peu trop querelleur,  
Si c'est la loi qui parle ou si c'est un voleur ?

LA VOIX

Assez, Walter, assez !

Ouvre donc !

WALTER, aux siens, bas

Si je gagne  
Du temps, c'est pour le fils qui court dans la campagne !

Haut, aux Allemands.

Je ne vous connais pas ! Des soulards sans façons  
Font ainsi du tapage et cognent aux maisons,  
Et ces farceurs parfois se disent commissaires !  
Aux pauvres paysans ils font maintes misères  
Et viennent disloquer la porte à coups de poing !  
Si vous êtes ainsi, je ne vous ouvre point,  
Quoique Walter au fond soit une bonne pâte !

LA VOIX

Ouvre donc, ou j'enfonce !

*Les coups redoublent.*

WALTER

Oh ! oh ! cela se gâte !

Dites-moi seulement...

*On cogne plus fort.*

Vous malmenez mon bien !

*La porte craque et les soldats apparaissent.*

WALTER

Que voulez-vous ? Je n'ai rien fait de mal !

HANS

Toi, rien,

Mais ton fils !

*WALTER, avec aplomb*

Lui ! mon fils !

Il habite la France !

*HANS, ricanant*

Pas ce soir !

WALTER

Pourquoi donc ?

HANS

Eh ! j'en ai l'assurance.

*Des appels au loin, d'autres rumeurs, des chevaux galopant. On rappelle Hans du dehors en lui criant : Par ici ! par ici ! Il quitte la porte et s'en va, rapide.*

WALTER, suivant la scène sur le seuil

Rien ! Il ne dit plus rien !...

Ses pas s'éloignent !...

Oui !

Les bruits s'éteignent.

## SCÈNE XII

ANNA

Ils renoncent à la poursuite.

WALTER, ému

Pour ici !

Avec douleur.

Mais je les crains bien plus au dehors !

C'est la chasse

A l'homme ! C'est la course effroyable qui passe !

Des gendarmes armés contre un enfant qui fuit !

BRIGITTE, comme rassurée

Christian les saura dépister dans la nuit !...

ANNA, avec espoir

Il doit être fort loin !...

WALTER, très ému

Je n'entends plus personne !...

Ils sont en chasse.

BRIGITTE, terrorisée

Ils sont là-bas !

Ah ! j'en frissonne

Pour mon fils, quoiqu'il soit un vaillant !

Coup de feu.

ANNA

Ah ! grand Dieu !

WALTER, avec un ton poignant

Ah ! oui, ce bruit lointain, c'est bien un coup de feu !

Coup de feu.

— Encore un autre !...

Nouvelle détonation.

BRIGITTE, avec désespoir

Encore un coup sourd !

WALTER, éclatant

On le tue !...

Ah ! j'y cours !... Mon enfant !... J'ai la tête perdue !...

Il faut savoir !... Il faut...

Il se précipite dehors.

BRIGITTE, cherchant en vain à le retenir

Michel ! Michel !

Elle revient seule.

Plus rien !...

ANNA, pleurant

Mon pauvre Christian !

BRIGITTE, sanglotant

Mon enfant ! mon seul bien,  
Avec mon homme ! Hélas !...

Mais je ne puis pas croire,  
Qu'on puisse le toucher ainsi dans la nuit noire !...  
— On tiraille toujours !...

ANNA

Et c'est encor plus loin !...

BRIGITTE

Hélas ! et tout cela se passe sans témoin,  
Dans une nuit sans lune et sous des flots de pluie !

*Priant avec une émotion profonde.*

O mon Dieu, protégez mon fils ! Sauvez sa vie !  
Gardez-nous notre bien et notre seul espoir !  
Ne le punissez pas d'avoir fait son devoir !

ANNA, se prosternant avec douleur

Mon Dieu ! gardez-le-moi, c'est toute ma pensée !  
Ne le punissez pas d'aimer sa fiancée !  
Je l'ai vu comme un rêve en ce brusque retour ;  
S'il demeure en exil, qu'il ait au moins l'amour !...

WALTER, rentrant éperdu

Je ne puis rien savoir !...

Partout la nuit profonde !...

On ne sait où l'on va ! Personne qui réponde !...  
La bourrasque aveuglante et folle !... et, par moment,  
Ces coups de feu lointains, sourds dans l'éloignement !...

*Tombant assis sur une chaise et pleurant.*

Ah ! que s'est-il passé, mon Dieu !

SCÈNE XIII

Entrée de Mathias.

MATHIAS, très ému et empressé

J'apprends la chose !...  
Le pauvre Christian ! C'est effrayant ! Je n'ose  
Te demander...

WALTER, violent et se redressant

Va-t'en, Mathias ! va-t'en d'ici !

MATHIAS, étonné

Et pourquoi ?

WALTER, furieux

Malheureux ! C'est toi qui m'as trahi !

MATHIAS, blessé

Moi !

ANNA, indignée

Que dites-vous là, monsieur Walter !

WALTER, avec rage

J'accuse  
Mathias d'être un suppôt d'infamie et de ruse  
Et d'avoir dénoncé mon fils !...

Mouvement d'horreur de Mathias.

Lui seul a su  
Qu'il était arrivé sans qu'on l'eût aperçu !

Lui seul l'a vu chez moi, palpitant, tout à l'heure !  
Lui seul, hélas ! a pu signaler ma demeure  
A nos maîtres, à ceux qui là-bas, lâchement,  
Peuvent tuer mon fils sur le sol allemand !

MATHIAS

Je te jure !...

WALTER

Non ! ne me jure pas !

ANNA

Je jure

Aussi ! Je sais !...

WALTER

Tu ne sais rien !

Ton âme est pure,

Mais je me vengerai de ton père !

MATHIAS, suppliant

Michel !...

Non, je n'ai vu personne et n'ai rien dit !

Le ciel

M'est témoin !

WALTER

Sors d'ici, et laisse Dieu tranquille !

Dieu te connaît et nous aussi !...

Ton âme est vile !

ANNA, très énergique

Ah ! vous devenez fou, monsieur Walter !

WALTER, furieux

Moi, fou !

Ton frère, l'Allemand, est soldat je sais où,  
Ton père est renégat sous son air hypocrite !...  
Allons, Mathias, dehors ! Ne parle plus ! fais vite !...  
Ou bien je te prendrai par la peau, comme un chien !

Brigitte le retient

ANNA, digne et forte

Moi, je pars avec lui, monsieur Walter ! C'est bien !...  
Vous vous repentirez...

#### SCÈNE XIV

BRIGITTE

Quelqu'un frappe à la porte...

Voix de Fritz au dehors.

C'est Fritz le colporteur !

On lui ouvre.

FRITZ, joyeux

Ah ! mes amis, j'apporte  
Une bonne nouvelle à tous !  
Il est sauvé !!!

TOUS

Christian ! Christian !

WALTER, stupéfait

Je crois avoir rêvé !

Au colporteur.

Es-tu sûr ?

LE COLPORTEUR

Je l'ai vu, tout près de la frontière !  
On le tirait la nuit, de loin, — mauvaise affaire  
Pour les fusils ! Ma foi, je crois qu'il ne court plus !...  
Les gendarmes, trempés, reviennent tout perclus !  
Ah ! dame ! il fait un temps ! Ça vente et ça vous mouille !  
Le chasseur allemand va se coucher bredouille !...

BRIGITTE

Ah ! quelle joie !

WALTER, résolu

Eh bien, puisqu'on te voit ici,  
Fritz, mon vieux camarade éprouvé, sache aussi  
Ce que j'ai dit à mon voisin. Montrant Mathias.

Je le soupçonne  
D'avoir trahi mon fils Christian, car personne  
Que lui n'avait connu qu'il arrivait chez nous ;  
Mathias l'a dénoncé...

ANNA, indignée

Non, monsieur ! Taisez-vous,  
Car vous ne savez rien...

LE COLPORTEUR

Et moi, je sais l'affaire !...

*Tous sont très attentifs.*

Christian a franchi nuitamment la frontière  
Pour venir voir ses vieux parents, — et sans témoins !  
Mais, quand il l'eut passée en secret (ou, du moins,

Il le croyait), la douane était vite avisée ;  
Des limiers allemands, à l'âme très rusée,  
Fouillent parfois les coins où passe le gibier !...  
Ils pensaient, triomphants, le prendre à son foyer,  
Comme un lièvre qui court et qui retourne au gîte,  
Mais le gîte était vide et le gibier en fuite !

WALTER

Comment sais-tu cela ?

LE COLPORTEUR

Dam ! Je sais l'allemand ;  
Caché dans les buissons, mélancoliquement,  
J'écoutais des douaniers qui se parlaient, dans l'ombre,  
De soldats qui chez vous devaient venir en nombre !...

*Avec force.*

Mais Mathias n'est pour rien dans tout ceci.

WALTER, confondu

Mon Dieu !...

Mathias ! mon vieux Mathias !

BRIGITTE, avec un reproche douloureux

Ah ! Michel ! vois un peu  
Où te mènent toujours tes accès de colère !...  
Mathias est innocent !...

ANNA, accablée

Hélas ! mon pauvre père !  
C'est notre pauvreté qui nous vaut ce tourment.

WALTER, très persuasif, après un silence

Mathias ! pardonne-moi !... Je t'en prie humblement !...  
Oui, je te soupçonnais d'une façon infâme,  
Mais au fond, je le sais, tu connais bien mon âme !...  
J'étais fou, vois-tu bien, fou d'amour paternel !...  
J'étais ivre, j'étais malheureux et cruel !...

Insistant.

Pardonne au vieux Michel et sois de la famille,  
Mathias ! puisque mon fils veut épouser ta fille !  
Quel meilleur témoignage aurais-je à te fournir  
De ce que je serai pour toi dans l'avenir ?...

MATHIAS, ému

Pauvre Michel ! mais tu redoubles ma souffrance !...  
Où se marieront-ils, si ce n'est pas en France ?  
— Anna nous quittera !

WALTER, triste

C'est vrai.

ANNA, triste aussi

C'est vrai !

MATHIAS

Pourtant

Je redeviendrai ferme avec un cœur content ;  
On ne doit pas aimer les enfants pour soi-même,  
Mais pour eux !  
Et mon fils, malgré ton anathème,

Sache bien qu'en dépit de tout, — entends-moi bien! —  
Sous le casque allemand il reste Alsacien!...  
Souviens-toi, — je n'en dis pas plus, — que la misère  
Nous a seule forcés à l'acte nécessaire,  
A l'acte de servir tristement nos vainqueurs!...  
Mais rien de tout cela n'entamera nos cœurs,  
Nos cœurs saignants, nos cœurs tout pleins de notre Alsace!  
Le chagrin reste là toujours, si le temps passe,  
Et c'est ce chagrin-là qui me fait indulgent  
Pour ce que tu disais tout à l'heure en rageant,  
Car, blessé par l'ami, je pardonnais au père!...  
Allons! malgré nos deuils, parfois mon cœur espère!...

WALTER

Pauvre Mathias!

*Ils s'embrassent longuement.*

MATHIAS

Michel! dissipe tes remords!

*Cloches graves au loin.*

C'est aujourd'hui le jour sacré, le jour des morts!  
Et nous les appelions du fond de notre gouffre!  
Les prier ardemment calme celui qui souffre;  
Un rayon nous descend de leurs cœurs envolés,  
Qui nous verront un jour libres et consolés!

*Rideau.*

---

63532